

PIERRE GONNEAU

Novgorod

Histoire et archéologie d'une république
russe médiévale (970-1478)



CNRS EDITIONS

Novgorod

Pierre Gonneau

Novgorod

Histoire et archéologie
d'une république russe médiévale
(970-1478)

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

L'esprit des lieux

Sous la direction de Jean-Claude Golvin, la collection « L'esprit des lieux » a pour objet de faire découvrir l'originalité, la personnalité et l'esprit de sites majeurs de l'archéologie et de l'histoire européenne et proche-orientale, de l'Antiquité à l'époque moderne.

S'appuyant sur les acquis les plus récents de la recherche scientifique, chaque ouvrage est conçu pour présenter, avec rigueur et clarté, à un public aussi large que possible l'intérêt profond de l'histoire d'un lieu, en relation étroite avec son cadre géographique et monumental.

Pour chacun de ces manuscrits inédits, Jean-Claude Golvin, en collaboration étroite avec l'auteur, conçoit des images de restitution originales, crédibles et évocatrices des lieux clés, afin de redonner vie à ces sites majeurs (ici pages 33 et 128).

Titres déjà parus :

- *Palmyre*, par Christiane Delplace.
- *Lascaux*, par Romain Pigeaud.
- *Paris en 1200*, par Denis Hayot.
- *Carthage*, par Samir Aounallah.
- *Notre-Dame de Paris*, par Dany Sandron

Comment ouvrir les portes de la cité russe médiévale la plus fameuse, Novgorod, dite encore Monseigneur Novgorod-Le-Grand ?

Il faut, avec les marchands de la Hanse, effectuer le voyage d'hiver et le voyage d'été, explorer les deux rives du Volkhov, celle de Sainte-Sophie et celle du Commerce. On peut alors saisir l'esprit des lieux qui nous parle à travers les sources archéologiques, architecturales et iconographiques, mais aussi et surtout narratives : chroniques et vies des saints, tradition orale.

Les sites patrimoniaux russes ont été exposés à de nombreux dangers, en particulier au XX^e siècle. La révolution et le régime soviétique ont provoqué la fermeture de presque tous les lieux de culte, leur transformation, parfois leur anéantissement. Des pièces inestimables ont, en revanche, été sauvegardées dans des musées. La Seconde Guerre mondiale a entraîné d'autres destructions, mais aussi engendré un premier sursaut en faveur de la conservation et de la restauration des monuments. Novgorod a été occupée par les Allemands du 15 août 1941 au 20 janvier 1944. Au cours de cette période, elle a subi des déprédations et elle a été la cible de tirs qui ont, entre autres, gravement endommagé la coupole de la cathédrale Sainte-Sophie. Cependant, la ville a été l'une des premières où l'on a commencé à relever les ruines et préserver ce qui restait. Le plan d'urbanisme adopté le 22 décembre 1945 prévoyait de construire une cité soviétique avec toutes les caractéristiques modernes qu'on pouvait attendre à l'époque, tout en préservant largement le centre historique. De plus, les fouilles archéologiques, entreprises annuellement depuis 1953, ont permis de faire des découvertes significatives dont la plus étonnante a été celle des documents sur écorce de bouleau.

Une génération de savants qui ont débuté leur carrière dans l'après-guerre ou pendant le Dégel ont animé les fouilles et apporté des contributions fondamentales à la connaissance de Novgorod. Deux d'entre eux, récemment disparus, Andreï Zalizniak (1935-2017) et Valentin Ianine (1929-2020), mériteraient l'appellation de citoyens d'honneur de Novgorod-Le-Grand. En France, mon maître Vladimir Vodoff (1935-2009) a permis aux médiévistes de découvrir cette cité qui fut, bien avant Saint-Pétersbourg, la fenêtre de la Russie sur l'Europe. Ce livre leur est dédié.

Chapitre 1

Naissance et croissance de la Ville Neuve

« Novgorod » veut dire « Ville Neuve ». Apparue vers 900, à quelques kilomètres en aval d'un premier site fortifié qui s'était constitué vers 820, le Château (Gorodichtche), elle se développe sur les deux rives du Volkhov, qui prendront le nom de rive de Sainte-Sophie et de rive du Commerce.

Les peuples : Slaves, Baltes, Finnois et Rous-Varègues

Les sources écrites disponibles, elliptiques et en grande partie légendaires, attestent que divers peuples, baltes, finnois et slaves, se sont rejoints et ont cohabité sur le site de Novgorod. Puis, dans le premier tiers du IX^e siècle, les Rous (appelés aussi Varègues) s'installent à leur tour.

Le *Récit des temps passés* est la plus ancienne des chroniques de l'espace slave oriental. Après un prologue remontant au Déluge, il revêt la forme d'annales à partir de l'an 6360 en années du monde, selon le système byzantin (852 de l'ère chrétienne), mais sa chronologie est peu sûre avant 945¹. Les tout premiers épisodes de ce récit des origines se déroulent à Novgorod, puis le centre de gravité se déplace rapidement à Kiev. La *Première chronique de Novgorod* est plus tardive, puisque la partie la plus ancienne du plus ancien témoin (*starchi izvod*) remonte aux années 1280 et le plus récent (*mladchi izvod*), aux années 1440. Des informations ponctuelles, prises à des sources étrangères, byzantines,

latines, arabes, aident à compléter ou nuancer le tableau. Il faut ensuite tenter de les recouper avec les découvertes archéologiques.

Le *Récit des temps passés* donne une ethnogenèse des Slaves, certes simplifiée, mais qui rend compte de leur séparation, depuis un noyau originel, probablement situé sur le Danube, par le biais de migrations. La branche qui nous intéresse est celle qui se dirige vers l'est :

Des Slaves encore élurent domicile le long du Dniepr, prenant le nom de Polianes [Hommes de la Plaine] pour les uns, ou de Drevlianes [Hommes des forêts] pour ceux qui s'étaient établis dans les forêts (...). D'autres encore, fixés près du lac Ilmer, conservèrent leur nom de Slaves [Slovènes]. Ils fondèrent une ville, appelée Novgorod².

Le lac Ilmen (primitivement appelé *Ilmer* dans les chroniques) se trouve au centre d'un réseau hydrographique complexe (voir carte p. 19), dans un pays très marécageux à l'automne et au printemps. Il collecte en effet les eaux de cinquante-deux rivières et en alimente une seule, le Volkhov, dont le cours sud-nord aboutit au lac Ladoga. Sortant de ce dernier par l'ouest, la Neva va se jeter dans le golfe de Finlande, à l'extrémité orientale de la mer Baltique. Au temps des migrations, évoquées par le *Récit des temps passés*, des tribus slaves viennent s'installer au nord-ouest de l'Ukraine et dans le Belarus, puis en Russie occidentale. La pointe extrême de cette avancée au nord-est est la région de Novgorod où les Slaves, nouveaux venus, rencontrent des Baltes et des Finno-ougriens, ce dont le *Récit des temps passés* rend compte alors qu'il est déjà entré dans sa phase datée :

L'an 6367 [859 de l'ère chrétienne], les Varègues d'outremer prélevaient le tribut sur les Tchoudes, les Slovènes, les Mer, les Ves et les Krivitches³.

Comme leurs homonymes établis au bord de l'Adriatique et au pied des Alpes, les Slovènes sont la composante slave de Novgorod. Ils ont tout simplement gardé le nom d'origine du groupe ethnique, sans adopter une autre dénomination inspirée par le paysage ou un héros éponyme. Les Krivitches sont aussi des Slaves que l'on identifie avec la civilisation des longs kourganes de Smolensk. En revanche, les Ves sont une population finnoise, considérée comme les ancêtres des Vepses et des Caréliens, qui vivaient entre les lacs Ladoga, Onega et Blanc. L'habitat des Mer, ou Mériens, également Finnois, s'étendait sur le haut cours de la

Volga, dans les régions de Iaroslavl, Kostroma, Ivanovo et Vladimir. Enfin, l'appellation collective « Tchoudes » désigne plutôt des Baltes et plus particulièrement les ancêtres des Estoniens, qui n'ont abandonné leur mode de vie tribal et adopté le christianisme que sous la poussée des ordres militaires allemands à partir de 1200. À cette époque, la Narva marquait déjà la frontière entre la Rous et ce qui allait devenir la Livonie. Toutefois, précédemment, les Tchoudes étaient présents plus à l'est, comme en attestent l'onomastique et la toponymie. Le *Récit des temps passés* et la *Première chronique de Novgorod* mentionnent parmi les hommes-liges du prince de Kiev Iziaslav, entre 1068 et 1078, un certain Tchoudine et son frère Touky. Tchoudine, de son nom de baptême Nicolas, est même réputé avoir participé à la révision du fameux code, la *Justice Russe*⁴. Novgorod aura une rue des Tchoudes (*Tchoudintseva oulitsa*).

C'est autour de Novgorod que se déroule la « scène primitive » du *Récit des temps passés*, connue sous le nom d'Appel aux Varègues, qui fonde le système politique de la Rous de Kiev. En effet, après la courte entrée de 859, la chronique laisse deux années vides avant de reprendre son fil pour mettre en scène la fondation d'une dynastie venue d'Outremer.

L'an 6370 [862], ils [i.e. les peuples tributaires de 859] chassèrent les Varègues au-delà de la mer et ne leur payèrent plus tribut. Ils se mirent à se gouverner eux-mêmes, mais il n'y avait pas de justice chez eux et ils se soulevèrent, lignée contre lignée, et il y avait chez eux des discordes et ils se firent la guerre les uns aux autres. Ils se dirent alors : « Trouvons-nous un prince capable de nous gouverner et de nous juger selon le droit. » Ils allèrent outremer chercher les Varègues, les Rous. C'est en effet ainsi que s'appelaient ces Varègues : Rous. Tout comme d'autres s'appellent Suédois, d'autres Normands, Angles, d'autres encore Goths, ceux-là s'appelaient ainsi [Rous]. Les Tchoudes, les Slovènes, les Krivitches et les Ves dirent aux Rous : « Notre pays est grand et riche, mais il n'y a point d'ordre. Venez régner sur nous et nous gouverner. » Et furent choisis trois frères avec leur lignée. Ils prirent avec eux tous les Rous et s'en vinrent. L'aîné, Riourik, s'établit à Novgorod, le deuxième, Sineous, à Belozero [sur le lac Blanc], et le troisième, Trouvor, à Izborsk. Et c'est à cause de ces Varègues que les Novgorodiens ont pris le nom de terre russe. Ces gens de Novgorod sont de souche varègue ; auparavant ils étaient Slovènes [Slaves]. Au bout de deux ans, Sineous mourut, ainsi que son frère Trouvor. Riourik s'empara du pays, distribuant à ses hommes les forts : à l'un Polotsk, à l'autre Rostov, à un autre

*Beloozero. Dans ces forts, les Varègues ne sont que des colons, tandis que les premiers habitants étaient les Slovéniens à Novgorod, les Krivitches à Polotsk, les Mer à Rostov, les Ves à Beloozero et les Mouroma à Mourom. Riourik commandait à eux tous*⁵.

Ce texte a été passé au crible et âprement discuté, d'autant qu'il présente des variantes non négligeables. La plus troublante concerne la place des Rous : sont-ils les destinataires de l'appel aux Varègues (auquel cas Varègue et Rous sont synonymes, comme l'indique le texte traduit ci-dessus), ou bien figurent-ils parmi ses auteurs⁶ ? Les « Anti-Normanistes » ont soutenu que les Rous étaient des Slaves, contrairement aux « Normanistes » qui leur prêtaient une origine scandinave. La polémique n'a pas encore tout à fait cessé, même si les sources latines, arabes et grecques établissent que les Rous/Rhôs/al-Rus sont scandinaves et distincts des Slaves (*Sakaliba*), tandis que l'archéologie démontre bien l'implantation progressive de Scandinaves dans l'espace de l'Europe orientale⁷.

Plusieurs manuscrits du *Récit des temps passés* indiquent que Riourik s'installe à Ladoga et non à Novgorod⁸. Cette localisation n'est pas le fruit d'une interpolation tardive, mais concorde avec des indices archéologiques importants. Vers 730-750, se forment dans l'espace baltique trois comptoirs scandinaves distants les uns des autres, mais très proches par leur culture matérielle et appelés à une expansion durable : Birka (sur l'île de Björkö, au lac Mälaren, en Suède, à 30 kilomètres à l'ouest de Stockholm⁹), Hedeby au sud du Danemark historique (actuellement Haithabu, en Allemagne, près de Schleswig¹⁰) et la Vieille Ladoga (Staraïa Ladoga), sur un promontoire longeant le Volkhov, à 13 kilomètres au sud du lac Ladoga. La colonisation scandinave y débute entre 750 et 770. Ladoga est connue dans les sagas sous le nom d'Aldeigjuborg.

Arrivé en 862, Riourik meurt en 879, laissant un fils unique en bas âge, Igor, confié à la garde d'un parent, du nom d'Oleg. Celui-ci prend, peu de temps après, l'initiative d'une descente vers le sud.

L'an 6390 [882], Oleg partit en expédition, emmenant avec lui une grande troupe de Varègues, Tchoudes, Slovéniens, Mer, Ves, Krivitches. Il arriva devant Smolensk



Vue de la Vieille Ladoga.

Vue du comptoir scandinave de Hedeby (reconstitution).





avec des Krivitches, prit la ville et y établit un homme à lui. Puis il descendit le Dniepr, prit Lioubetch, et y établit une garnison à lui. Ensuite, Oleg et Igor arrivèrent en vue des collines de Kiev ». (...) Et Oleg dit : « Cette ville sera la mère des villes russes ». Il avait avec lui des Varègues et des Slovènes et d'autres encore qui s'appelaient tous « Rous ». Oleg entreprit de fonder des forts et il imposa le tribut aux Slovènes, aux Krivitches, aux Mer. Il astreignit Novgorod à payer un tribut de 300 grivny¹¹ par an pour prix de la paix. On continua à le payer aux Varègues jusqu'à la mort de Iaroslav¹².

Une assez longue histoire est ici concentrée en deux générations. De Riourik, on ne sait rien de sûr et sa date de mort est probablement arbitraire. On connaît bien un prince de Kiev nommé Igor, assassiné en 945 par la tribu slave des Drevlianes alors qu'il tente de prélever son tribut deux fois de suite. Mais la chronologie de son existence avant 941, ainsi que celle du ou des Oleg qui ont pu régner à ses côtés sont très incertaines¹³. En réalité les implantations scandinaves se sont étendues de manière progressive du nord au sud, comme l'indique la datation des sites archéologiques : si la colonisation de Staraïa Ladoga débute entre 750 et 770, celle de Gorodichtche (au sud de la future Novgorod) commence au plus tôt en 820, puis vient celle de Gnezdovo (près de la future Smolensk) soit au début du IX^e siècle, soit, plus probablement, v. 890-900, et de Tchernigov-Chestovitsy (sur la rive gauche du Dniepr, en Ukraine) v. 890-960. C'est aussi vers 900 qu'apparaît une présence scandinave sur le site de la ville basse de Kiev (le *Podol* en russe, *Podil* en ukrainien).

Aujourd'hui, la plupart des spécialistes admettent que Riourik et ses deux frères sont des figures légendaires à l'instar de Romulus et Remus : leur débarquement symbolise la mise en place d'un nouveau pouvoir qui s'impose aux différents groupes ethniques du bassin du Volkhov, avant de s'étendre au-delà. L'outremer dont ils proviennent peut désigner la Suède, comme le Danemark (il a été aussi suggéré que la « mer » en question pourrait n'être que le lac Ladoga, et non la Baltique). Tout a commencé à Ladoga, vers 730-750. Mais on remarque que le site, à l'évidence un poste de commerce, n'est pas fortifié. En revanche, un autre lieu, beaucoup plus proche de la future Novgorod, a les caractéristiques d'une forteresse.

Le Vieux-Château (Gorodichtche)

À deux kilomètres en amont de la cité de Novgorod, sur un étroit promontoire dominant le Volkhov, non loin du lac Ilmen, se trouve le site du Vieux-Château, en russe *Gorodichtche*. On rencontre l'appellation dès 1103 dans la *Première chronique de Novgorod*; elle a été modifiée au début du XIX^e siècle en « Château de Riourik » (*Riourikovo gorodichtche*), pour plus d'adéquation avec la légende du *Récit des temps passés*. Les fouilles menées à cet endroit ont révélé un habitat fortifié de



Site du Vieux-Château, en russe *Gorodichtche* (*Holmsgård*).

type scandinave, comparable à celui de Staraja Ladoga, mais beaucoup mieux défendu. L'élévation se trouve enserrée entre deux bras du Volkhov ; en outre, un fossé et un remblai mettaient à l'abri des incursions une partie de la terrasse, laissant le reste ouvert. Des surfaces étaient cultivées ; l'artisanat et le commerce y trouvaient leur place, mais c'était aussi un lieu de pouvoir. Les couches les plus anciennes sont datées de 820 au plus tôt, 850-860 au plus tard. Les objets mis au jour témoignent de la présence de Slaves, mais aussi d'une population scandinave importante, incluant des femmes. On a aussi retrouvé des écritures runiques qui suivent la tradition de la Suède orientale du IX^e siècle.

Cet emplacement semble correspondre parfaitement au toponyme scandinave *Holmsgardr* qui fait son apparition au début ou au milieu du IX^e siècle et signifie « le fort dans l'île »¹⁴. Les sagas scandinaves désignent *Holmsgardr* comme la capitale du *Gardariki*, le « pays des cités », ou bien le « pays des forts », où se rendent les aventuriers qui empruntent la « route orientale » (*Austrvegr*) depuis les côtes scandinaves. Leurs voyages nous sont connus par les sagas, mais aussi par les pierres runiques que leurs parents ont érigées à leur mémoire, principalement en Suède continentale et sur l'île du Gotland, mais aussi en Norvège et au Danemark¹⁵.

Le voyageur persan Ibn Rusteh décrit un lieu qui, lui aussi, paraît correspondre à Gorodichtche. Ses *Atours précieux* ont été composés au début du X^e siècle (entre 903 et 920), mais ils reprennent les renseignements que donnait une *Relation anonyme*, datée des années 870-880.

*Les Rous sont établis sur une presque île entourée de marais. Cette péninsule, sur une étendue de trois jours de marche, consiste en forêts et en marécages ; elle est pestilentielle, et le sol en est tellement humide qu'il est mouvant sous les pas. Leur souverain porte le titre de khaqan des Rous. Ceux-ci font la guerre de course contre les Slaves, s'emparent de prisonniers, qu'ils vendent aux Khazars et aux Bulgares. Ils n'ont pas de champs cultivés et vivent des pillages exercés dans le pays des Slaves*¹⁶.

Pour Ibn Rusteh, la domination des Rous sur les tribus slaves ne fait pas de doute. Il décrit aussi des relations commerciales, mais non de



Carte du kaganat des Rous au IX^e siècle.

sujétion, entre Rous, Bulgares de la Volga et Khazars. Les Bulgares, un peuple turcique issu de l'Altaï, se sont, pour partie, fixés sur la moyenne Volga, pour partie, installés dans la Mésie, ancienne province de l'Empire romain d'Orient, déjà peuplée de Slaves (la future Bulgarie). L'empire des Khazars s'étend de l'embouchure de la Volga à celle du Prout. Il se forme à partir de 650 environ et durera plus de deux siècles. Sous la tutelle des Khazars on trouve à la fois des tribus nomades venues d'Asie et des Slaves qui ont migré depuis l'ouest. Le site de Kiev fait partie de la sphère d'influence khazare jusqu'au début du X^e siècle.

Ibn Rusteh nous apprend davantage. Les Rous ne sont pas seulement une libre association d'aventuriers vikings, commerçant les armes à la main. Ils ont formé un kaganat. L'appellation, fort peu scandinave, fait écho au kaganat khazar que les Rous ont, visiblement, l'intention de concurrencer.

Le *Récit des temps passés* a gardé le souvenir d'une sorte de partage de fait entre ces deux zones d'influence, puis du bouleversement de cet équilibre en faveur des Rous-Varègues :

L'an 6367 [859], les Varègues d'outremer prélevaient le tribut sur les Tchoudes, les Slovénes, les Mer, les Ves et les Krivitches. De leur côté, les Khazars prélevaient le tribut sur les Polianes, les Severianes, les Viatitches, à raison d'une peau d'écureuil et d'une peau d'hermine par feu. (...) L'an 6393 [885], Oleg envoya demander aux Radimitches : « À qui payez-vous tribut ? » Ils répondirent : « Aux Khazars ». Oleg leur fit dire : « Ne payez plus tribut aux Khazars, mais à moi ». Ils donnèrent à Oleg un tribut en schellings équivalent à ce qu'ils payaient aux Khazars. Ainsi, Oleg étendait sa domination sur les Drevlianes, les Severianes et les Radimitches, tandis qu'il était en guerre avec les Oulitchs et les Tivertses¹⁷.

L'information la plus précise sur le kaganat des Rous provient toutefois d'une source carolingienne en latin. Les *Annales de Saint-Bertin* (abbaye située à Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais) reprennent une source officielle de l'Empire franc pour les années 829 à 882. Elles relatent, sous l'année 839, la visite à Ingelheim, auprès de Louis le Pieux, le fils de Charlemagne, d'une ambassade inattendue qui avait fait route vers son empire dans les bagages d'une délégation byzantine :

Composition : Le vent se lève...

